

SERIONS-NOUS TOUS FOUS?..

Les médecins aliénistes ne nous ménagent pas

par SERGE WARNER

N'avez-vous jamais songé, lorsqu'un coiffeur promène sur votre gorge un rasoir effilé, à quoi tient votre vie?...

Avez-vous pensé que le virtuose de la lame pouvait vous anéantir en un instant et que votre existence était intimement liée à l'équilibre mental d'un homme dont vous ne connaissez ni les antécédents ni les tares physiologiques, ni l'état nerveux?...

En montant dans un taxi, avez-vous songé à examiner le chauffeur? Savez-vous à qui vous confiez votre estimable personne?...

Quelle insouciance enfantine!...

Votre pilote n'est-il pas un déprimé, un neurasthénique, un fou en instance qui peut, d'un geste, vous envoyer rejoindre les innombrables victimes des déséquilibrés, au sein des enfers.

Un taxi mène partout, à condition d'en sortir. Vous dites: «A la gare Windsor...» et vous atterrissez dans l'autre monde! Et cela parce que votre chauffeur a perdu subitement la notion des distances.

Il en est de même du wattman, du mécanicien de chemin de fer.

Evidemment, il est aisé de répondre que tous les fous dangereux sont enfermés, que la vie ne serait plus possible si l'on devait, à chaque instant, se livrer à un examen médical sur ses semblables. Qui peut empêcher le pharmacien, privé tout à coup de son sens critique, de compter dans votre potion deux fois plus de gouttes de laudanum qu'il en faudrait pour vous guérir?...

Ainsi, nous nous sommes habitués à ces risques; nous les avons rangés parmi les «dangers flottants» qui nous menacent à chaque pas.

Le docteur D..., directeur d'un asile d'aliénés, est dans son cabinet dès huit heures. Isolé du monde par un travail continu et absorbant, il ne juge l'humanité qu'à travers les «sujets» qu'il examine. C'est vous dire qu'il juge mal!

—Docteur, y a-t-il beaucoup de fous dans les rues de Montréal?

—Sur cent personnes que vous rencontrez, il y a plus de quatre-vingts anormaux psychiques.

Cette réponse ne manque pas de m'étonner. Il s'en aperçoit.

—J'ai dit quatre-vingts et je n'exagère pas. Bien entendu, tous ne sont pas dangereux, mais tous peuvent l'être. Vous croisez sur la

rue un homme qui parle seul en faisant de grands gestes, un autre tiraillé par des tics sans nombre... fous!... Celui-ci est descendu de chez lui. Il a fermé sa porte avec beaucoup de précautions; mais, à peine arrivé au bas de l'escalier, son angoisse commence. N'a-t-il pas oublié de donner un tour de clef à la serrure?... Il fait trois pas sur le trottoir... il revient en arrière, il monte ses six étages... fou! Vous rencontrez un ami, vous le saluez. Il vous regarde dans les yeux, mais ne vous voit pas. Vous vous dites: «C'est un rêveur!» Moi, médecin, je vous dis: C'est un fou!...

—Permettez, docteur. Dans ces conditions, il n'y a pas un homme sain sur la terre. Moi-même... il m'est arrivé... et je ne crois pas...

—Rien ne me dit que vous n'êtes pas fou, monsieur.

—J'en suis sûr.

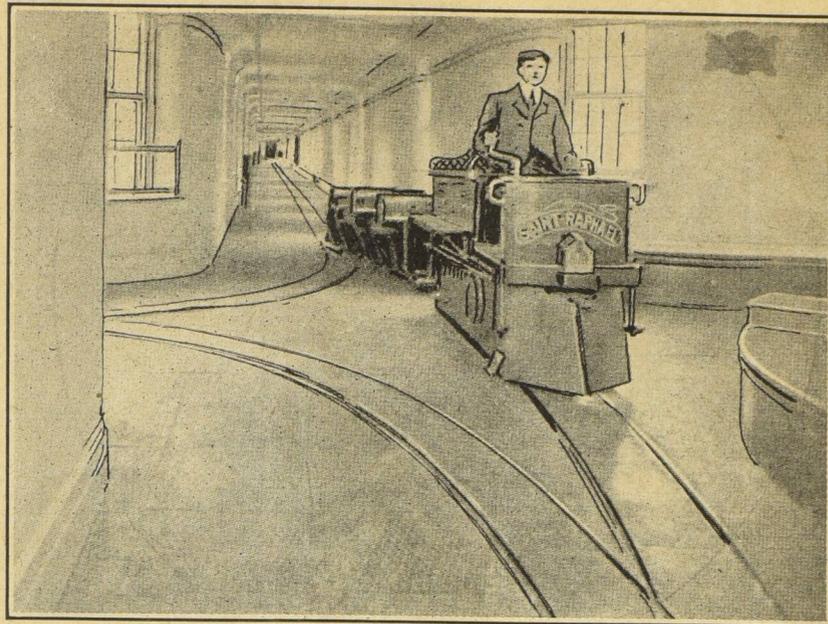
—Vous avez des absences, des dépressions, des tristesses, des obsessions.

—Mais, tout le monde.

—C'est pour cela que mon pourcentage est inférieur à la réalité.

Je crus un instant que mon médecin était sujet aux dérangements cérébraux qu'il venait de décrire.

—Je vous ai donné ce chiffre, reprit-il, pour vous fixer sur notre dégénérescence. Certainement 80 p. c. des humains ne sont pas des-



L'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu est si vaste que les patients et leurs surveillants utilisent ce petit tramway à voie étroite. On peut appeler ce transporteur: "decauville" ou "tortillard".

tinés au cabanon. Au contraire. Le contingent des déséquilibrés ne fournit-il pas la plupart des romanciers, des poètes, des artistes.

—Vous êtes un humoriste, docteur!

—Du tout. L'originalité est extra-naturelle, eût dit M. de la Palisse. Un grand écrivain, original, est un déséquilibré.

—Cette thèse a été bien des fois réfutée. Ce que je voudrais savoir, c'est le danger que nous courons de la part des contemporains que vous avez classés parmi tous les fous en liberté.

—Le danger? Mais il est constant. Les anormaux dont je vous ai parlé sont plus à craindre que les clients de mon asile. Ces derniers sont enfermés, ils ne peuvent nuire.

—Mais alors, docteur, comment se protéger?

—C'est pratiquement impossible. La mort plane sur nous tous. Il n'y a qu'un moyen de l'éloigner le plus possible, c'est de ne pas s'occuper d'elle. Si vous vous préoccupez de sa menace, la joie de votre existence sera détruite. Continuez à prendre un taxi sans vous préoccuper du chauffeur, à vous faire raser, comme de coutume, sans songer à l'instant psychique de votre barbier, à voyager, à vivre. Il y a des gens qui sont fous toute leur vie, sans le savoir. Peut-être vous, ou moi... qui sait?...

—Docteur!...

En me reconduisant, il me glissa à l'oreille:

—J'ai écrit des vers!...

—Moi aussi, hélas!

Et l'on se serra la main avec effusion.

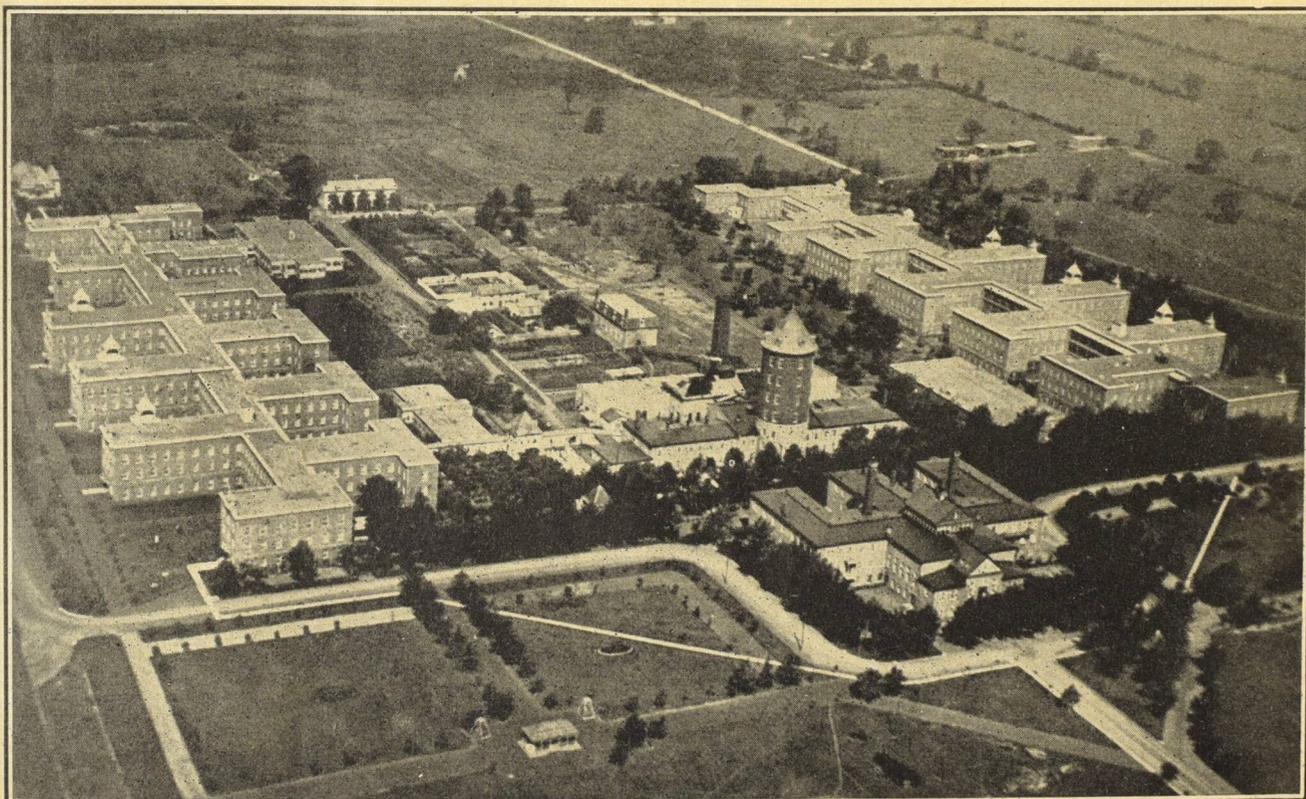


Photo aérienne de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, à la Longue-Pointe, près Montréal, la plus grande institution du genre au Canada.